

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2018)

Artikel: D'or, d'argent et de bronze : le trésor romain d'Yvonand-Mordagne
Autor: Dubois, Yves / Wagner, Carine / Kapeller, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'or, d'argent et de bronze : le trésor romain d'Yvonand-Mordagne

Yves Dubois, Carine Wagner, Anne Kapeller, Nicolas Consiglio, Barbara Hiltmann

De la *pars rustica* de la villa de Mordagne provient un petit trésor de monnaies et d'argenterie, découvert en prospection. Probablement enfoui vers 253 / 254 de notre ère, il réunit quelques valeurs personnelles : monnaies de l'époque et antérieures, argenterie de table, bague en or et bracelets en argent, dont deux paires au décor particulier témoignant d'une production locale unique.



Dans le cadre du projet de publication en cours de la villa gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne (cf. *AVd. Chroniques 2015*, p. 38), il a été décidé d'inclure les importants lots d'objets récoltés lors des prospections de la *pars rustica* à l'examen du mobilier archéologique issu des fouilles (étude Susan Ebbutt, Claudia Lozano) pour exploiter toute information à même d'éclairer l'histoire de l'établissement. C'est ainsi qu'un petit trésor composé de dix-neuf objets de parure et de service de table en argent, d'une bague en or ainsi que de 54 monnaies de bronze et d'argent de Caligula à Gallien a fait l'objet d'une étude exhaustive.

Les circonstances de la découverte

Depuis les années 1980, plusieurs prospecteurs agréés parcourent le site de Mordagne, équipés de détecteurs de métaux ou procédant simplement à vue. Ils interviennent de manière non systématique, au gré des travaux agricoles effectués sur l'emprise de la villa. En effet, les labours, et surtout les sous-solages périodiques atteignent parfois les couches et structures archéologiques, dégradant progressivement les vestiges. Les observations et les lots de mobilier transmis régulièrement à l'Archéologie cantonale suite à ces interventions constituent une précieuse source d'information, en complément des fouilles et des prospections aériennes.

Un jour de la fin des années 80, la principale parcelle agricole recouvrant la *pars rustica* est sévèrement bouleversée. Elle vient d'être fraîchement retournée à une profondeur jamais atteinte auparavant : de nombreux matériaux de construction ont été soulevés par une sous-soleuse, machine très puissante équipée de quatre crocs qui, montée derrière un gros tracteur, peut décompacter les terres jusqu'à 80 cm de profondeur.

Une zone jusqu'alors vierge de vestiges, vers le milieu de la *pars rustica*, est parsemée de moellons rectangulaires en calcaire jaune semblables à ceux qui apparaissent régulièrement lors des labours sur les autres bâtiments repérés dans l'établissement. Toutefois, aucun autre indice d'occupation n'est visible : ni tessons de céramique, ni tuiles, ni mortier de chaux ou fragments de sol en béton de tuileaux, caractéristiques des constructions maçonnées, et que l'on trouve en nombre à l'emplacement de pratiquement tous les

édifices de la partie agricole de cette villa ; aucun indice organique non plus (charbons ou cendres).

Trois sesterces sont cependant rapidement repérés à vue. Plusieurs dizaines d'autres pièces, dispersées sur une surface d'environ 25–30 m², sont découvertes dans la foulée à l'aide d'un détecteur de métaux.

Mais c'est surtout la mise au jour au même endroit d'un ensemble d'objets en métal précieux, remonté en surface sans être sérieusement abîmé ni même désorganisé **Fig. 1**, puisque conservé dans une unique motte de terre argileuse, qui rend cette découverte exceptionnelle. La nature argileuse de cette gangue qui renvoie, à Mordagne, aux couches situées sous la terre arable et aux niveaux hétérogènes d'occupation romaine et postromaine, témoigne de la profondeur de son enfouissement. Dans les semaines puis les années qui suivent, de nombreux passages sur les lieux sont réalisés afin de vérifier qu'aucun objet n'a échappé aux premières collectes. Une attention particulière est apportée aux potentiels vestiges d'un contenant (céramique, clous ou charnières de coffret), sans succès. Bien que le contexte de cette découverte n'ait malheureusement pas été documenté scientifiquement, la répartition des monnaies et de la motte contenant les autres objets laisse supposer que ce dépôt a été enfoui en deux groupes (objets et monnaies) superposés.

La composition du dépôt

D'après le contexte d'apparition, les objets, réunis en faisceau et probablement enveloppés dans un tissu, ont été déposés les premiers, puis les monnaies, contenues sans doute dans une bourse, ont été placées par-dessus, d'où leur dispersion relative au passage de la charrue. L'ensemble des objets regroupe huit cuillères en argent de trois types différents, une bague en or sertie d'une agate, deux paires de bracelets ouverts simples, une paire ornée à extrémités élargies et deux paires de bracelets à charnières richement ornés au repoussé, également en argent. Les cuillères avaient été enfilées dans l'anneau de la bague et les bracelets passés autour des cuillères **Fig. 1-2**. Les monnaies se répartissent entre 45 pièces en bronze, soit 41 sesterces, deux à trois dupondius, et un ou deux as frappés entre 37 et 243 de notre ère, et neuf pièces en argent, à savoir un denier et huit antoniniens des années 235 à 254.

→ Fig. 1

Restitution du dépôt d'objets tel qu'il s'est présenté lors de la découverte : les cuillères enfilées dans la bague, les anneaux et bracelets passés autour.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Y. André



→ Fig. 2

Restitution des cuillères
enfilées en faisceau
dans la bague.
© Musée cantonal
d'archéologie et
d'histoire, Lausanne.
Photo Y. André

**La bague en or**

Il s'agit d'une bague en or massif dont l'anneau, de forme ellipsoïdale **Fig. 3**, s'élargit aux épaules en plaquettes ciselées, de part et d'autre d'un chaton hexagonal doté d'une agate rubanée ovale et tronconique. L'ornementation ajourée des épaules, dite en *opus interassile*, y dessine des arceaux dos-à-dos au-dessus de l'élargissement nervuré de l'anneau. L'agate qui rehausse la bague a été taillée de manière à mettre en évidence sa stratification chromatique.

Ce type de bague, aux épaules ajourées et au chaton placé au-dessus de la ligne de l'anneau, est caractéristique de la production romaine de la fin du 2^e siècle et du 3^e siècle. Le type s'avère particulièrement diffusé en Gaule Belgique et dans les provinces germaniques, ainsi que dans les régions de Lyon et du Genevois. Il correspond, pour les spécialistes, au type 3f de la typologie établie par Hélène Guiraud : il s'agit de bijoux de prix, en majorité réalisés en or ou en argent. Cette auteure relève d'ailleurs que la plupart de ses occurrences proviennent de trésors cachés dans la seconde moitié du 3^e siècle, signalant la préciosité conférée à ce genre de bague. L'ornementation de notre exemplaire trouve des comparaisons étroites : on retiendra ici celle, quasiment identique, d'une bague en or du marché antiquaire (Fabiandemontjoye.com), dont les arceaux et le fer de lance forment un seul ornement rappelant une pelte et la barrette sommitale est légèrement recourbée; ou au décor approchant d'une bague en argent acquise en 2014 par le Musée de Saint-Germain-en-Laye et appartenant au trésor dispersé de Nizy-le-Comte, découvert en 1975; dans le même ordre d'idée, citons encore une bague en argent d'Avenches conservée à Genève, dont les épaules sont plus simples et moins ajourées, reprenant toutefois la paire d'arceaux adossés, et dont les attaches au chaton, ovale, sont sans barrette.

→ Fig. 3

Bague en or à chaton
d'agate et épaules ciselées.
L'anneau est aplati
(larg. int. 21,5 mm,
haut. int. 16 mm).
L'élargissement aux
épaules est matérialisé
par un motif triangulaire
à nervure centrale
de type fer de lance,
puis orné de deux
arceaux à volutes ajourées,
légèrement divergents,
réservant un vide
triangulaire sous la
barrette d'attache au
chaton. L'agate rubanée,
ovale (long. 12 mm),
est orientée dans
l'axe de la bague.
© Musée cantonal
d'archéologie
et d'histoire, Lausanne.
Photo Y. André





← **Fig. 4**
Paires de bracelets à charnières ornés au repoussé, de factures différentes. Noter les légères variantes du décor et, à gauche, les têtes bien visibles des goupilles aux charnières.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Y. André

Les bracelets en argent à charnières

Ces deux paires de bracelets richement ornés sont presque identiques, mais se différencient légèrement par le décor et la technique de montage des charnières **Fig. 4**.

Les quatre bracelets, légèrement ovales (env. $7,5 \times 6$ cm), sont construits sur le même schéma. Ils sont constitués de deux parties : le corps principal, porteur du décor, constitué d'un ruban large (3,5 cm) et fin, est légèrement bombé et s'amincit aux extrémités ; la partie articulée, plus courte et de même largeur, est plate avec des bords légèrement concaves. Ces deux parties sont reliées par une articulation en charnière et un fermoir en tube avec goupille, sous forme d'une tige à têtes hémisphérique d'un côté et plate de l'autre ; un décrochement dans son tiers inférieur l'empêche de sortir complètement du tube, lui-même légèrement rétréci. Le décor des bracelets a été réalisé selon la technique du repoussé, exécuté depuis l'intérieur des rubans. Seuls quelques traits ont été incisés.

Les deux paires comportent un décor similaire, aux éléments principalement délimités par des lignes de grains. À l'intérieur d'un rectangle central, un ovale entoure un losange aux côtés concaves dans lequel figure un fleuron formé de quatre feuilles d'acanthé. Des feuilles d'acanthé occupent également les écoinçons (angles du rectangle). Le rectangle est bordé de part et d'autre d'une ligne de rais-de-cœur aux feuilles pointues et nervurées, environnées d'ocelles. Le reste du ruban et la pièce mobile sont ornés de deux lignes de grains terminées en arrondi, délimitant deux côtes séparées par un trait incisé axial fini en V.

Le décor de la seconde paire ne se différencie que par des détails, notamment l'absence de feuilles d'acanthé : le motif central, plus stylisé, est formé de feuilles lancéolées autour d'un rond central à rayons ; le remplissage du rectangle est simplifié ; les feuilles des rais-de-cœur sont plus trapues et sans délimitation de grains. L'ensemble présente toutefois une facture moins aboutie, témoignant d'une réalisation plus fruste, suggérant que les deux paires de bracelets ont été produites par des artisans différents. Cette disparité de facture s'observe également dans la réalisation des charnières et des fermoirs.

Sur la première paire de bracelets, ils ont été assemblés en trois parties **Fig. 5** : une pièce étroite sans doute fixée par brasure y entoure l'extrémité du ruban, dont les décrochements permettent un alignement parfait de

cette bande sur ses bords ; cette extrémité est ensuite recouverte d'une tôle sur laquelle sont fixés les trois charnerons, respectivement les trois éléments du tube. Sur la seconde paire, charnière et fermoir sont simplement constitués de deux tôles découpées en fonction des éléments et repliées, insérées aux extrémités des rubans et fixées par deux petits rivets. Un décor de lignes incisées court sur ces pièces et par-dessus les rivets.

Ces remarquables paires de bracelets trouvent des parallèles exacts dans deux découvertes faites sur territoire vaudois, l'une à Baulmes, sur la crête de Forel, et l'autre à Bex, au lieu-dit Sous-Vent. À ce jour, la recherche d'attestations de produits similaires sur le reste du territoire romain n'a donné aucun résultat. Il semble qu'on soit donc face à une production locale très caractérisée et unique **Encadré 1**. Ils relèvent très vraisemblablement de la parure féminine. La comparaison avec quelques bracelets masculins à charnière attribués à la catégorie des décorations militaires doit être exclue de notre point de vue, après examen approfondi des témoins montrant une conception et une ornementation différentes du bijou.



← **Fig. 5**
Charnières de la paire de gauche **Fig. 4**, à tubes segmentés (charnerons) avec goupille, dont l'une sert de fermoir.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Y. André

1. Les bracelets de Baulmes et de Bex. Une troublante unité

Les bracelets de Baulmes, mis au jour également lors d'une prospection avec détecteur de métaux (cf. *AVd. Chroniques 2012*, p. 18-19), sont au nombre de trois : deux avaient été sciemment découpés et il manque un bracelet pour former les deux paires d'origine. Ils se différencient essentiellement de ceux d'Yvonand et de Bex par la présence d'un placage d'or sur le décor central, dont certains détails offrent un rendu différent, et sur les files de rais-de-cœur **Fig. 6**.

La paire du dépôt de Bex, découvert en 1886, était quant à elle contenue dans un récipient en bronze et accompagnait

un trésor monétaire de quelques 550 à 600 pièces d'argent (Mühlemann 2007). Ces bracelets présentent des articulations rivetées, comme la seconde paire de Mordagne, et un décor du compartiment central différent, bien que respectant le schéma de base observé sur tous les exemplaires : l'ovale est remplacé par une bande et une torsade bordées de grains délimitant le losange ; ce dernier, aux angles à demi-cercles, est rempli d'ocelles et frappé d'un fleuron plus petit, à feuilles lancéolées et digitées ; les écoinçons du rectangle sont remplis de triangles incisés creux **Fig. 7**.



↑ **Fig. 6**

Bracelets articulés découverts à Baulmes, Crête de Forel ; à noter la tôle d'or plaquant les principaux registres ornementaux.

© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Fibbi-Aeppli

→ **Fig. 7**

La paire de bracelets du trésor de Bex-Sous-Vent, et leur variation décorative mineure.

© Bernisches Historisches Museum, Berne.
Photo : Christine Moor





← Fig. 8

À gauche : deux paires de bracelets ouverts en argent, de 5,5 à 6,9 cm de largeur interne ; le corps des bracelets, ou jonc, est rond à ovale, épais de 3,5 mm aux extrémités et de 6,5 mm en son milieu. À droite : une paire de bracelets en argent à jonc en amande, de 7 cm de largeur interne. Le jonc, épais de 7 mm, atteint 1,7 cm aux extrémités. © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André

Les bracelets ouverts

Les autres bracelets sont de simples anneaux ouverts, ellipsoïdes, plus ou moins décorés au ciselet Fig. 8.

Deux paires sont analogues, à quelques détails près : les bracelets, d'une largeur interne de 5,5 et 6,7 cm à l'origine, présentent un jonc lisse de section ronde à légèrement ovale, s'épaississant vers le centre, à terminaisons arrondies pour une paire et plates pour l'autre. La paire la plus grande est ornée, au milieu du jonc, d'un ocelle unique de 2 mm de diamètre Fig. 8, à gauche.

Ces formes ouvertes de bracelets, intemporelles et par conséquent très communes, sont difficiles à dater précisément, d'autant que leurs décors semblent perpétuer dans nos régions une esthétique indigène remontant à La Tène finale (1^{er} s. av. J.-C.). Elles sont en tout cas attestées jusqu'au 3^e siècle de notre ère, et le plus souvent réalisées en bronze. Ainsi, des exemplaires terminés en pointe sont attestés à Avenches. On relèvera des bracelets identiques – un en or et une paire en argent – dans la composition d'un trésor enfoui en 275 de notre ère à la Guierce (Charente limousine, F) et partiellement conservé au musée Dobrée à Nantes.

La troisième paire est plus élaborée et se distingue des précédentes par un jonc en amande orné, s'élargissant aux extrémités terminées en tranches plates Fig. 8, à droite. La surface des deux bracelets a reçu une ornementation ciselée, que l'usure a rendue évanescence Fig. 9. On peut en tout cas assurer deux rangs de points et une bande étroite soulignant les extrémités des bracelets puis, dans l'axe des joncs et sur près de 3 cm, une large incision flanquée de deux rangs de points, répétés en bordures de surface ; à proximité de la bande, deux ocelles occupent l'espace intercalaire.

En l'état de conservation, il n'est pas exclu que l'incision centrale n'ait pas été rehaussée de points.

Cette forme est peu répandue : une paire analogue de décor comme de dimensions, a été découverte en 1913 dans la villa de Kottwil / LU ; une autre paire provient du trésor de Rembrechts (D), non loin du lac de Constance, enterré vers 230 ; très bien conservés, ces bracelets en argent offrent également un décor similaire, légèrement plus ample aux extrémités, mais uniquement composé de lignes incisées et sans ocelles.

↓ Fig. 9

Ornementation de surface des bracelets à jonc en amande : aux extrémités, deux rangs de points et une bande étroite ; dans l'axe des joncs et partant de la bande, large incision flanquée de doubles rangs de points sur au moins 3 cm, doubles rangs de points sur les bords ; entre ces rangs près de la bande, deux ocelles de 3 mm. © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo N. Jacquet



→ Fig. 10

Les cuillères du trésor, aux formes typiques du 3^e s. : de gauche à droite, *cochlearia* à manches effilés et cuillerons « en bourse » ou circulaires; *cochlear* à manche épais; *ligula* à cuilleron ovale et manche orné. Tous les cuillerons sont ornés d'un listel. Les cuillerons circulaires ont un diamètre de 3,1-3,2 cm; celui de la *ligula*, peu profond (3 mm), fait 4,1 × 6,5 cm.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Y. André



→ Fig. 11

Le manche richement travaillé de la *ligula*, de profil et de face : l'attache en quart de rond outrepassé, un segment rectangulaire plat orné en surface de quatre côtes entre deux bagues; des pirouettes, une perle à épaulement et une bague encadrant le segment suivant, de section carrée et renflé; l'extrémité du manche composé d'un petit balustre, une perle, deux anneaux et un bouton terminal.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo N. Jacquet



2. De l'emploi des cuillères

Élément principal du service personnel de table, connu sous deux termes, *ligula* et *cochlear*, il semble jouir d'un statut particulier face au couteau – généralement utilisé par les serviteurs pour couper les mets préalablement à leur service – et à la fourchette, très rare encore, à deux ou trois dents et probablement aussi réservée au service des mets. On notera toutefois l'existence de pièces mixtes, ou doubles, avec cuillère d'un côté du manche et couteau ou fourchette de l'autre. Ces pièces très ornées restent l'exception. Les cuillères sont ainsi plus courantes, souvent typologiquement proches sans constituer nécessairement une série, indice sans doute de leur appartenance possible aux personnes plutôt qu'à un service de table tel qu'on l'entend actuellement. La présence de graffiti de propriété va également dans ce sens. La forme évasée et la taille de la *ligula* la destinaient prioritairement à l'absorption des liquides (soupes, sauces, etc.). Généralement plus ornée que le *cochlear*, elle est un objet d'apparat produit en argent dès la seconde moitié du 1^{er} siècle. Elle est à l'origine de nos cuillères. Le terme semble avoir pu aussi désigner à l'époque un grand *cochlear*, mais l'emploi variable des termes dans les textes antiques laisse planer un flou. Les *cochlearia*, au cuilleron plus petit et au manche effilé, destinés apparemment à extraire les mollusques de leur coquille ou piquer des bouchées sur les plats, étaient employés également pour les œufs et les douceurs. Essentiellement produites en os, en étain ou en bronze, elles offrent différentes formes de cuilleron : rond, en amande ou en poire, en bourse enfin, type le plus fréquent au 3^e siècle. On notera que les petites cuillères circulaires ont été aussi retrouvées en contexte de cosmétique et de pharmacologie : il s'agit toutefois là d'un emploi secondaire.

Les cuillères

Les huit cuillères se répartissent entre les deux catégories antiques connues **Fig. 10** : une *ligula*, la plus grande et la plus ornée de l'ensemble, et des *cochlearia*, dont deux à cuilleron circulaire et cinq à cuilleron en forme de bourse, typique du 3^e siècle. Toutes présentent à l'intérieur du cuilleron un filet incisé soulignant le pourtour et formant méplat selon l'orientation de la gravure qui entame plus ou moins la surface. Deux présentent des graffiti, incisés ultérieurement à leur production, dont l'analyse est en cours.

La *ligula*, grande cuillère luxueuse et de ce fait peu répandue, se distingue par sa longueur (17,8 cm) et son ornementation. Son cuilleron ovoïde est très peu profond, et présente une usure à l'avant, signe de l'emploi prolongé de l'objet par un droitier. Son manche, long de 11,2 cm, présente une attache au cuilleron en quart de cercle outrepassé puis, séparés par divers ornements circulaires (bagues, perles, balustres et pirouettes), deux principaux segments, l'un plat et rectangulaire orné de quatre côtes, l'autre de section carrée et légèrement renflé, aux arêtes amorties **Fig. 11**. Le revers du cuilleron porte trois lettres de part et d'autre de l'attache du manche, incisées par son propriétaire peut-être ; le dessous du premier segment du manche peut également un graffiti, probablement un nom.

Des *cochlearia*, cuillères plus petites à manche simple, un exemplaire à cuilleron en bourse remarquablement conservé présente sa patine d'origine. Longue de 15 cm, cette cuillère est légèrement usée vers l'avant et montre au centre du cuilleron un graffiti de quatre lettres **Fig. 12A**. Le manche est lisse et effilé, lié au cuilleron par un quart de cercle outrepassé. Sur les plats de ce dernier a été très soigneusement inscrit, au point et en capitales, un nom disposé de part et d'autre : MAR-TI, dédicace à Mars ou nom de possesseur, un probable Martius **Fig. 12B**.

Les autres *cochlearia*, longues de 16–16,5 cm, sont moins bien conservées en raison de manques et brisures dues aux processus de corrosion de l'alliage, à base d'argent et de cuivre. Leur méplat est plus ou moins bien réalisé, révélant plusieurs reprises de l'incision périphérique. Celle-ci reste parfois ouverte, sous forme de trois traits en éventail, au « col » de la bourse. Les manches sont effilés et lisses, leur section ronde laisse parfois voir encore des traces de lime.

Une cuillère assez massive offre le plus grand cuilleron de la série (6,5 × 3,6 cm) et un manche de section ronde s'épaississant de son attache à son extrémité, terminée par un petit bouton. Le filet du cuilleron y court à 3–3,5 mm du bord et suit le col de la bourse, restant ainsi ouvert. L'examen macroscopique du manche révèle sa facture par micro-facettes où sont encore perceptibles les stries laissées par la lime. Le chiffre romain IV a été inscrit au bout du manche **Fig. 13**.



Ce modèle de manche est moins courant que le manche effilé. On en a répertorié de similaires dans les trésors de même époque de la région Lyon-Vienne, à Ruffieu, Vaise et Vienne-même, place Camille Jouffray.

Les deux cuillères rondes semblent constituer une paire : malgré leur différence de longueur, leurs diamètres sont identiques (avec un listel dégageant un méplat large à 3–4 mm). Les manches, directement soudés aux cuillérons, sont effilés, avec une section ovale à leur soudure sous le cuilleron qui devient ensuite ronde. La forme circulaire est traditionnelle, et constitue probablement la plus courante des cuillères d'époque romaine.

La production de cuillères en argent, réservée aux classes riches de la société sous le Haut Empire, se diffuse principalement dès la seconde moitié du 2^e siècle pour être courante, dans les milieux aisés, au 3^e siècle **Encadré 2**.

↑ **Fig. 12**

A Graffito de quatre lettres au centre du cuilleron (4^e cuillère depuis la gauche sur **Fig. 10**).

B Inscription martelée de part et d'autre de l'attache du manche au cuilleron : MAR-TI, soit (appartient) à Martius ou (dédié) à Mars. © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo N. Jacquet



← **Fig. 13**

Détail du manche de la cuillère (7^e cuillère depuis la gauche sur **Fig. 10**) : stries de facture et, à l'extrémité près du bouton, l'inscription du chiffre IV. © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo N. Jacquet

↓ Fig. 14

Les monnaies d'argent, émises à Rome de 236 à 253/4 sous les règnes de Maximin I, Gordien III, Philippe I, Trébonien Galle et Gallien. Sur les avers, les empereurs portent une couronne laurée sur le denier (en haut à g.), radiée sur les antoniniens. Aux revers et dans l'ordre : un soldat tenant un bouclier et une lance; Philippe II César (fils de l'empereur Philippe I); la Félicité portant une corne d'abondance et un caducée; l'Annone personnifiée, tenant un gouvernail et des épis de blé. Diamètre moyen des antoniniens : 22.5 mm.

© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Y. André

Les monnaies

Le corpus monétaire est formé d'un large groupe de monnaies de bronze (83.3%) frappées entre 37 et 243 et d'un petit groupe de monnaies d'argent (16.7%) des années 235 à 254 Fig. 14. Toutes proviennent de l'atelier de Rome, conformément aux faciès des trésors découverts dans les provinces occidentales enfouis à partir de 253/254. À cette époque, l'atelier de Rome alimentait l'Italie et l'Occident, les Balkans étant desservis par l'atelier de *Viminacium*, capitale de la province de Mésie, en actuelle Serbie non loin de Kostolac, et l'Orient par celui d'Antioche, près de l'actuelle Antakya en Turquie. De prime abord, il serait tentant de considérer ce dépôt comme un trésor d'épargne puisque les monnaies embrassent une vaste fourchette chronologique, la plus ancienne remontant à Caligula (37-41) et la plus récente datant de 253/254, sous le règne conjoint des empereurs Valérien et Gallien. Néanmoins, il s'agit plus certainement d'un trésor de circulation, reflétant les espèces utilisées à l'époque où il a été enfoui Fig. 15.

En effet, au milieu du 3^e siècle, l'usage de monnaies de bronze – parfois très anciennes – au côté de monnaies d'argent plus récentes est courant, notamment dans les provinces occidentales Encadré 3.

La composition du trésor monétaire de Mordagne reflète bien cette situation. Le denier – même s'il date d'après la réforme de 194 – et les antoniniens ont tous un titre plus élevé que les antoniniens frappés après 253/254. La présence de cuillères et bijoux en argent aux côtés de monnaies en relativement bon argent suit la même logique de préservation des monnaies et objets pour leur valeur intrinsèque. Les nombreuses pièces en bronze s'inscrivent également dans ce phénomène monétaire. Conformément à la circulation monétaire du milieu du 3^e siècle, environ 40% des monnaies de bronze de ce dépôt datent du 2^e siècle. Cela s'explique par les abondantes frappes de sesterces sous les Antonins qui ont suffi à alimenter la circulation régionale des provinces occidentales jusqu'au milieu du 3^e siècle. Il n'est pas étonnant de trouver à leur côté quelques monnaies de bronze du 1^{er} siècle (3.7%). Leur degré d'usure marqué témoigne d'une longue utilisation. La forte proportion de monnaies de bronze des Sévères (38.9%), particulièrement de Sévère Alexandre (20.4%) est par contre étonnante. Les monnaies de bronze de cet empereur n'ont guère pénétré dans les provinces occidentales, qui ont continué à vivre sur le stock monétaire de bronze émis par ses prédécesseurs.



Atelier de Rome									
Empereur (date monnaies)	Bronze				Argent		Total	% par siècle	
	Sesterce	Dupondius	Dupondius /As	As	Denier	Antoninien		Siècle	%
Caligula (37–41)	1						1	1 ^{er} s.	3.7%
Claude (41–50)				1			1		
Trajan (113–117)	1						1	2 ^e s. à Sévères	40.7%
Hadrien (117–138)	1	2					3		
Antonin le Pieux (138–161)	7						7		
Marc Aurèle (161–164)	7						7		
Commode (181–189)	3						3		
Dide Julien (193)	1						1		
Septime Sévère (194–210)	3						3		
Macrin (217–218)			1				1	Sévères à 3 ^e s.	55.6%
Sévère Alexandre (223–231)	11						11		38.9% bronze
Sévères ind. (193–235)	1						1		16.7% argent
Maximin I (235–236)	2				1		3		
Gordien III (240–243)	3					1	4		
Philippe I (245–247)						4	4		
Trébonien Galle (251–253)						2	2		
Gallien (règne conjoint) (253–254)						1	1		
Totaux	41	2	1	1	1	8	54		
% dénominations	75.9%	3.7%	1.9%	1.9%	1.9%	14.8%			
% métal	83.3% bronze				16.7% argent				

↑ Fig. 15
Tableau récapitulatif des monnaies du trésor de Mordagne.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. N. Consiglio, B. Hiltmann

3. La longue circulation des pièces en bronze

Le phénomène s'explique pour des raisons propres à l'évolution des structures politiques et économiques de l'Empire. Dès la fin du 2^e siècle et tout au long du 3^e siècle, le budget impérial est déficitaire. Pour y remédier, les empereurs recourent à la manipulation monétaire. En 193/194, Septime Sévère abaisse le titre du denier à 50% d'argent alors qu'il tournait autour des 89% depuis Trajan, mais la valeur d'échange de cette monnaie reste identique. De 215 à 219, Caracalla émet une nouvelle monnaie d'argent surévaluée : l'antoninien Fig. 16. Avec le poids et le titre d'un denier et demi contemporain, l'antoninien est échangé contre deux deniers, soit huit sesterces. À partir de

238, pour répondre aux dépenses croissantes de l'Empire, l'antoninien est massivement frappé, toutefois allégé de ⅓. Son poids et son alliage se dégradent continuellement ; ce processus s'accélère dès 251–253, car le métal utilisé pour frapper l'antoninien provient essentiellement de la fonte d'anciennes monnaies d'argent et de bronze retirées de la circulation. Ainsi, les usagers perdent confiance en cette monnaie dont la valeur courante ne correspond plus du tout à la valeur intrinsèque. Parce que leur alliage est de meilleure qualité, les espèces antérieures sont thésaurisées alors que les antoniniens dévalués sont utilisés au quotidien.

Métal	Dénomination	Poids théorique	Valeur en deniers	Valeur en sesterces
Or	Aureus	6.48 g	25	100
	Quinaire	3.24 g	12.5	50
Argent	Antoninien	5.1 g	2	8
	Denier	3.4 g	1	4
	Quinaire	1.7 g	1/2	2
Bronze	Sesterce	25 g	1/4	1
	Dupondius	12.5 g	1/8	1/2
	As	10.5 g	1/16	1/4

← Fig. 16
Aperçu du système monétaire romain lors de la création de l'antoninien en 215.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. N. Consiglio, B. Hiltmann



↑ Fig. 17

Le trésor d'Yvonand-Mordagne : une bague en or, cinq paires de bracelets en argent, huit cuillères en argent, neuf monnaies d'argent et quarante-cinq de bronze.

© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Y. André

Un dépôt modeste

Avec sa cinquantaine de monnaies, ses cuillères et ses bijoux – bague, bracelets – la composition du dépôt de Mordagne l'inscrit dans une série de « trésors mixtes » réunissant de manière caractéristique des pièces de natures variées (orfèvrerie, argenterie, numéraire), en quantité très inégale toutefois. La présence de cuillères au côté de monnaies ou de bijoux, qui peut sembler à nos yeux singulière, s'explique comme élément de luxe possédant une valeur pécuniaire intrinsèque ; il témoigne du niveau d'aisance relatif de leur possesseur, les plus riches trésors d'argenterie connus consistant en vaisselle de luxe plus qu'en bijoux et en numéraire. Ce dernier est en revanche très fréquent dans les dépôts du 3^e siècle. Le trésor de Bex-Sous-Vent comprenait à l'origine entre 550 et 600 monnaies, dont ne reste actuellement qu'un lot de 92 pièces. On est loin du pécule de Mordagne. Le même constat peut être fait avec bien d'autres trésors mixtes retrouvés en France Fig. 18, dont les quantités de monnaies atteignent des milliers, voire des dizaines de milliers, et comprennent pièces de services de table, le plus fréquemment des cuillères (de 2 à 30), et bijoux, souvent des bagues, en argent comme en or (entre 1 et 25).

Avec respectivement 88 et 81 monnaies, en majorité des deniers et des antoniniens, les trésors de Vaise et de Rembrechts, cités plus haut pour comparaison

avec les cuillères et la paire de bracelets ciselés, sont davantage comparables à Mordagne, avec l'intérêt dans le cas de Vaise que là aussi, la thésaurisation s'arrête au règne conjoint de Valérien et Gallien.

Mais le trésor de Mordagne est particulièrement remarquable en raison des deux paires de bracelets articulés, attestant pour la troisième fois sur le sol vaudois – et à l'exclusion de tout autre terroir – ce type de production à l'homogénéité troublante : la singularité et l'unité décorative de ces bracelets, allant toujours par paires, ne sont en effet pas mises à mal du fait de leur réalisation par plusieurs artisans.

Le dépôt de Mordagne peut ainsi se définir comme un trésor modeste, réunissant très vraisemblablement quelques valeurs personnelles (bijoux, couverts, épargne), en partie féminines. Le lieu de sa découverte, presque au milieu de la *pars rustica* de la villa Fig. 19, à une cinquantaine de mètres d'un édifice connu par prospection aérienne et attribué à titre d'hypothèse à l'habitat de l'intendant, pourrait orienter vers son / sa propriétaire, de façon plus plausible qu'une attribution à un membre de la famille des propriétaires du domaine. Comme dans le cas des trésors de Vaise et de Rembrechts, et pour autant que le dépôt soit complet et représentatif de sa composition d'origine, l'impression est forte d'une mise à l'abri des valeurs d'une personne voire d'un couple.

→ Fig. 18

Quelques trésors représentatifs mixtes de Suisse, Allemagne et France.

© N. Consiglio,
Y. Dubois

Lieu de découverte	Date d'enfouissement	Vaisselle en argent (sauf mention) objets divers	Bijoux	Monnaies
Augst / BL, insula 42	dès 249–251	vaisselle de bronze : 1 assiette, 1 plat, 1 tonnelet / gobelet, 1 gobelet / vase à cuire, 1 œnochoé / channe, 1 situle 1 casserole en fer, 3 couteaux en fer, 2 haches / cognées en fer, 1 outil, 4 clés-anneaux en bronze	4 bagues en argent, 12 bagues et anneaux en bronze, 2 anneaux en verre, 2 bracelets en bronze, 1 bracelet en perles de jais	59 monnaies d'Auguste à Trajan Dèce
Bex-Sous-Vent / VD	dès 260	1 récipient en bronze	2 bracelets à charnière en argent	550–600 monnaies, dont 92 antoniniens ; 97 connues, de Gordien III à Gallien et Salonin César
Wettingen / AG	après 238	4 assiettes, 2 plats ovales, 1 gobelet, 1 louche		2 monnaies de Gordien, 1 monnaie représentant Sabine, 1 monnaie indéterminée
Obfelden-Lunnern / ZH	après 249 ou 260		4 colliers en or, 1 bracelet en or, 1 boucle d'oreille en or, 4 élément de collier en or, 2 médaillons en or	84 monnaies d'argent, dont antoniniens et deniers, de Tibère à Constantin II
Rembrechts (ID)	dès 230 / 233		1 paire de bracelets ouverts en argent, 2 fibules, 3 bagues en argent et 2 anneaux en argent et 3 en bronze, 2 médaillons, 2 fragments de colliers en argent, 4 pendentifs de collier en argent, 1 fil d'argent, 2 perles de verre	88 monnaies de Vespasien à Sévère Alexandre, dont 82 deniers
La Chapelle-Launay (F) (Loire-Atlantique)	dès 270–275	7 cuillères	1 bague en or	3 à 4000 monnaies des Antonins à Aurélien, 1 aureus de Postumus
Eauze (F) (Gers)	dès 261	7 cuillères, 3 lingots, 1 clé en bronze, 4 couteaux en ivoire, 2 indéterminés en argent	3 bracelets en or, 4 bagues et 2 anneaux en or, 6 colliers en or et émeraudes, grenats, saphirs et perles, 1 collier monétaire à 3 aurei, 5 paires de pendentifs d'oreilles en or et émeraudes, perles et pâte de verre, 7 camées et intailles en agate ou pâte de verre, 4 épingles en corne	28051 monnaies de Commode à Gallien et Postumus, dont 3 aurei, 4706 deniers, env. 23'000 antoniniens
La Guierce, Pressignac (F) (Charente) trésor largement dispersé	vers 275	comprenait 5 cuillères en argent et en bronze. Est conservé : 1 vase en bronze émaillé	comprenait entre autres 2 bagues en or. Sont conservés : 2 paires de bracelets ouverts en argent, 1 bracelet ouvert en or, 2 bagues en argent, 1 anneau d'oreille ouvert en or	petits bronzes de Gallien à Quintillus et des empereurs gaulois Lélien, Victorin, Tetricus I et II
Nizy-le-Comte (F) (Aisne)	dès 254–268	4 vases en bronze	2 bagues en argent, 1 bague en bronze plaqué or	730 deniers et antoniniens de Trajan (98–117) à Gallien (253–268)
Ruffieu (F) (Ain)	254–255	5 cuillères, 2 casseroles, 1 coupe	5 bagues en or	6 aurei d'Hadrien, Elagabale, Sévère Alexandre, Valérien et Gallien
Saint-Genis-Pouilly (F) (Ain, Ferney-Voltaire)	avant 269	2 cuillères, 1 casserole, 1 assiette	1 bague en or, 2 bagues en argent, 1 collier en or, 4 bracelets en argent, 4 bagues, 2 éléments de collier, 1 pendentif, 1 fibule, 2 anneaux	216 monnaies de Galba (1 aureus) à Gallien
Vaise (F) (Lyon, Rhône)	258 / 260	14 cuillères, 2 petits plateaux, 1 coupe, 1 passoire, 2 ustensiles de table (?)	1 collier de perles et émeraudes, 1 paire de bracelets torsadés, 2 paires de pendentifs d'oreilles, 2 bagues, 1 médaillon monétaire	81 deniers et antoniniens, de Vitellius au règne conjoint de Valérien et Gallien
Veillon, Talmond-Saint-Hilaire (F) (Vendée) rapidement dispersé	dès 266 ou 275	28–30 cuillères, 2 stylets, 3 vases en bronze	10 bagues en or, 14 bagues et anneaux en argent, 2 bracelets en argent, 2 boucles d'oreille en fil d'or	620 deniers et 25–30 000 (!) monnaies d'argent et de billon (Aurélien) en majorité de Gordien III à Postumus, quelques monnaies d'or = aurei ?

La date de l'enfouissement et les invasions alamanes

L'émission terminale du trésor d'Yvonand est, en l'état, un antoninien du règne conjoint de Valérien et Gallien. Elle appartient à la première émission de Gallien à Rome datée entre l'automne 253 et le début de l'année 254. L'absence de monnaies des ateliers de Cologne, Siscia, Milan et Trèves ouverts entre 256 et 260 et l'absence de monnaies de l'empire gaulois – sécession des usurpateurs Postumus à Tetricus II, de 260 à 274 – place l'enfouissement du trésor au début du règne des deux empereurs. L'absence de monnaies des autres émissions de Gallien, en particulier des pièces des très amples 4^e et 5^e émissions, cinq fois plus importantes, la faible usure de la monnaie terminale et la bonne qualité de son alliage tendraient à placer l'enfouissement en 253/254 déjà, date d'une première incursion franque dans le territoire de l'empire. Mais le petit dépôt est-il à mettre en relation avec cet événement ? Le règne conjoint de Valérien et Gallien a été marqué par deux invasions franques et alamanes. La grande expédition de 253/254, qui franchit le *limes* germano-rhétique (Baden-Württemberg), est repoussée par une violente contre-attaque de Gallien sur le Rhin en 255/256. En 259/260, les Alamans repassent le *limes*, traversent les Champs Décumates (Allemagne méridionale entre Main, Rhin et Danube) et, par le flanc nord-ouest du Jura ou la trouée de Belfort, descendent les vallées de la Saône et du Rhône, pénètrent en Gaule lyonnaise et narbonnaise, et jusqu'en Italie du Nord par les cols alpins. Ils sont arrêtés au printemps 260 près de Milan par Gallien, revenu précipitamment d'Illyrie pour défendre l'Italie.

Les cartes de répartition des enfouissements monétaires et d'argenterie rattachés à ces deux invasions montrent que le Plateau suisse n'a été traversé par les Alamans ni en 253/254 ni en 259/260. Une énigme demeure : une quinzaine de trésors découverts à Winterthur-Lindberg, Oberentfelden, Wettingen, Obfelden-Lunnern, Widen, Nuglar et *Augusta Raurica* sont attribués avec grande prudence à des événements qui se seraient produits vers 253/254. La fin des *vici* de Baden – *Aquae Helveticae* et de Lenzbourg et celle des domaines ruraux de Biberist-Spitalhof et de Hüttwilen-Stutheien sont également datées de la même période. Les autres sites romains ne présentent en revanche pas de rupture du faciès monétaire à cette date. De surcroît, il a été récemment démontré, par Justin Favrod puis Yves Mühlemann, que les trésors de Bex-Sous-Vent, Coeuve, Hauptwil-Gottshaus, Dättwil, Zurich-Rennweg et peut-être Villars-sous-Yens ne peuvent pas être rattachés à l'invasion de 259/260, comme on le pensait traditionnellement. Aussi l'hypothèse de l'enfouissement du trésor d'Yvonand-Mordagne lors d'une de ces deux incursions semble devoir être écartée. On ne peut toutefois exclure que la menace latente aux frontières dans ces années-là, voire la nouvelle du passage du *limes* par les Francs et les Alamans en 253/254, ait poussé certains à enfouir préventivement leurs valeurs, même si la répartition donnée par les cartes suggère que ce genre de mesure ne semble prise que dans l'urgence, peu avant l'arrivée des envahisseurs.

Une cause plus locale pour l'enfouissement du dépôt d'Yvonand-Mordagne ?

Les raisons pour lesquelles le petit trésor a été caché, puis n'a jamais été récupéré ne peuvent être établies, à l'instar de la plupart des trésors. Sa composition pourrait indiquer, vu sa taille modeste, un enfouissement

hâtif certes, mais surtout représenter, on l'a dit, quelques biens personnels (bijoux, couverts, épargne). Concernant l'épargne, son possesseur avait de toute évidence mis certaines bonnes espèces « de côté » afin de les ressortir quand l'économie serait revenue à la normale et que les monnaies auraient retrouvé leur valeur. Dans le contexte de dégradation générale de l'Empire romain, affaibli par des problèmes économiques structurels, des épidémies, les usurpations et les incursions germaniques récurrentes marquant la seconde moitié du 3^e siècle, des circonstances imprévues auraient mis fin au processus de thésaurisation et imposé la sauvegarde de ces valeurs, puis empêché leur récupération. Outre l'éventuel enfouissement préventif face à la menace franque de 253/254 sur le Rhin, les raisons du dépôt comme de sa non-récupération peuvent être aussi d'origine locale, et liées à la destruction partielle de la *pars urbana* par un incendie, entre la seconde moitié du 3^e siècle et le milieu du 4^e, moment de sa reconstruction. Cet incident put avoir des causes multiples (accident, révoltes paysannes ou banditisme) qui incitèrent son détenteur / sa détentrice à enfouir le trésor de Mordagne, perdu pour notre plus grand avantage.

Bibliographie

- Aubin et al. 1999
Gérard Aubin, François Baratte, Jean-Paul Lascoux, Catherine Metzger, *Le trésor de Vaise à Lyon (Rhône)*, Dara 17, 1999.
- Baratte et al. 1999
François Baratte, Anne Le Bot-Helly, Benoît Helly, Marie-Claude Depassiot, Véronique Langlet, *Le trésor de la place Camille-Jouffray à Vienne (Isère)*, 50^e supplément à *Gallia*, Paris, 1990.
- Delmaire 1995
Roland Delmaire, « Les enfouissements monétaires, témoignages d'insécurité », *Revue du Nord*, LXXVII, 313, 1995, p. 21–26.
- Demougeot 1969
Emilienne Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares. Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, Paris, 1969.
- Favrod 1995
Justin Favrod, « La date de la prise d'Avenches par les Alamans », *Arculiana. Ioanni Boegli anno sexagesimo quinto feliciter peracto amici, discipuli, collegae, socii dona dederunt*, Avenches, 1995, p. 171–180.
- Guiraud 1989
Hélène Guiraud, « Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule », *Gallia* 46, 1989, p. 173–211.
- Mühlemann 2007
Yves Mühlemann, « La trouvaille monétaire de Bex-Sous-Vent (VD) », *Bulletin de l'Association des amis du Musée monétaire cantonal* 9, 2007, p. 61–77.
- Nony et al. 1999
Daniel Nony, Xavier Lorient, Claude Brenod, *Aspects d'histoire économique et monétaire de Marc Aurèle à Constantin 161–337 après J.-C.*, Paris, 1999.
- Schaad 1992
Daniel Schaad (coord.), *Le trésor d'Eauze*, Toulouse, 1992.
- Trésors 1989
Trésors d'orfèvrerie gallo-romains, Catalogue d'exposition, Paris, 1989.

→ Fig. 19

Vue aérienne du site de la villa de Mordagne, depuis le sud. La *pars rustica*, d'où provient le trésor, apparaît dans le grand champ au centre de l'image.
© Archéologie cantonale, Lausanne, F. Francillon, 1979



